

# *A Yerkalo (Thibet indépendant)*

## *avec le Chanoine Tornay*

*Nos lecteurs ont appris, par le dernier numéro de la Revue, les grandes difficultés éprouvées par M. le chanoine Tornay à Yerkalo. Les Lamas étaient sur le point de chasser notre compère du territoire sacré du Dalai Lama. Une lueur d'espoir émanait cependant de la lettre de M. Lovey... Hélas! Le calme avant l'orage! Le 26 janvier, le curé de Yerkalo devait céder à la force après avoir résisté durant des mois à la pression, aux menaces. Il dut quitter son poste, abandonner ses paroissiens pour leur éviter un plus grand désastre.*

*Mais disons tout de suite, pour rassurer parents et amis, que nous avons appris que M. Tornay était arrivé le 12 mars à Weisi, notre centre de Mission. Il attend là que la diplomatie suisse et étrangère intervienne en sa faveur.*

*M. Tornay était à Yerkalo depuis juin 1945. Il avait succédé au Père Burdin, mort de la typhoïde en février de la même année. Ce Père y était depuis la mort du Père V. Nussbaum, assassiné par les brigands tibétains, près de Yerkalo, en 1940.*

*Ce poste de Yerkalo, fondé en 1865, par les Pères des Missions Etrangères de Paris, a toujours eu de très grandes difficultés de la part des Lamas. Pillages, persécutions sourdes ou ouvertes, massacres, rien ne fut négligé pour décourager à tout jamais les missionnaires d'introduire la « religion étrangère » au Thibet. Mais les missionnaires passèrent, se succédèrent sans se décourager.*

*Actuellement, on compte 350 catholiques environ. En 1932, le territoire de Yerkalo (en tibétain Tsakha, pays du sel; et en chinois Yentsing, puits de sel) fut repris à la Chine et un mandarin tibétain succéda au chinois. D'où toutes les difficultés que M. Tornay va vous dire lui-même :*

### **Extraits du journal du Père Tornay**

#### **Yerkalo, Juin 1945 — Janvier 1946**

Juin 1945. Je n'étais pas arrivé à Yerkalo qu'on parlait déjà à voix basse de mettre le missionnaire à la porte.

Voyage à Batang, en compagnie du P. Lovey. Nous avons connaissance d'un télégramme expédié de Lhassa où il se trouvait alors par Gun Akhio, administrateur du district de Yentsing, à ses collègues de la lamaserie de Karmda. Ce télégramme exprimait la velléité de faire renvoyer le missionnaire de Yerkalo par voie diplomatique, mais laissait entendre que l'affaire ne serait pas facile. Copie du télégramme est adressée à Mgr Valentin qui la communique aux autorités avec prière de faire les démarches nécessaires.

Août 1945. Le P. Lovey, qui avait fait l'intérim depuis la mort du P. Burdin, quitte Yerkalo pour rentrer à son poste de Tsechung.



Yerkalo ; église et résidence du P. Tornay, à gauche, et une partie du village. Au 2<sup>e</sup> plan, à gauche, une partie du plateau de Péting, où habite *Gun-Akhio*. De l'autre côté de la vallée, deux terrasses avec villages et champs. Dans la région, seuls les endroits irrigables sont cultivés.

Septembre. Le bruit que le missionnaire sera chassé du Thibet se précise, mais on ne donne ni les raisons ni le mode d'expulsion. Les tributaires, anciens propriétaires des terrains vendus à la Mission, veulent reprendre gratuitement ce que leurs pères ont vendu très cher.

Octobre 2. Rangti, économe du jeune lama Gakhia de la lamaserie de Karmda, m'ordonne au nom de l'administrateur Gun Akhio et de son conseiller Gun Podu, encore retenus à Lhassa et au nom de la lamaserie de Karmda de filer le plus vite possible vers Tsechung et de remettre sans espoir de compensation biens meubles et immeubles de la Mission catholique aux mains de la lamaserie dont il se dit le représentant. Il déclare que les grandes nations, Amérique, Angleterre, France et Chine ont permis au Thibet de se conduire en *thibétain*. Je lui réponds que je ne puis prendre une décision de cette importance sans un ordre de mes Supérieurs. Je n'avais pas attendu la visite de cet indésirable pour avertir le Vicaire apostolique de la gravité de la situation soit par télégramme expédié de Batang soit par lettres.

Les anciens propriétaires de nos terrains reviennent à la charge et ne désirant pas du tout que leurs anciennes propriétés tombent aux mains des lamas me supplient de leur rendre leurs actes de vente ou tout au moins de leur permettre de cultiver ces terrains en qualité de fermiers de la Mission. Je refuse tout et à tout le monde, car ce serait le premier acte d'une spoliation définitive.

17/10. Par lettres et par télégramme, Mgr Valentin m'assure que des démarches sont faites à Chungking et à Lhassa et me demande de rassurer les chrétiens.

Novembre 3. Durant les danses rituelles de la lamaserie de Karmda, on proclame devant le ciel et la terre que le missionnaire devra partir bientôt sous peine de subir les pires châtiments, que les chrétiens devront apostasier et que leurs enfants devront revêtir la toge lamaïque, car il ne doit y avoir qu'une seule religion au pays des mille dieux !

16/11. Trois économes de la lamaserie viennent me répéter le discours de Rangti et me renouveler l'ordre de partir. Comme ils ont payé, disent-ils, la propriété de la Mission au Gouvernement thibétain, ils me défendent de ramasser la récolte d'automne et fixent au 19 de ce mois la date de mon expulsion. Mgr Valentin est prévenu de cette seconde menace d'expulsion et de spoliation.

19/11. Le jour fixé pour mon expulsion, le Tara Gueshi, personnage important de la lamaserie de Karmda, se présente à la Mission avec une nombreuse escorte. Les chrétiens croient ma dernière heure venue et se pressent autour de moi. Aujourd'hui, la lamaserie me prie de rester à Yerkalo. Le Sawang ou Gouverneur thibétain de Chamdo a reçu de Chine une lettre qui accuse les lamas d'avoir tué et pillé le missionnaire. Quand j'aurai rétracté cette calomnie, je devrai m'en aller. Un chef thibétain viendra qui me mettra à la porte du Thibet. Je demande au lama de me montrer la lettre qu'il dit avoir reçue : il ne l'a pas sur lui. Je lui réponds que je ne partirai pas avant de l'avoir vue et d'avoir rencontré le chef annoncé.



La lamaserie de Karmda d'où part l'opposition à la Mission de Yerkalo.

Une accalmie d'un mois suivit.

24/11. L'administrateur Gun Akhio et son conseiller Gun Podu, retour de Lhassa, rentrent en leur lamaserie de Sogun et laissent entendre que je serai éloigné du Thibet.

20/12. Le percepteur de la Gabelle revient de Chamdo et me remet une lettre du Gouverneur et un cadeau. Dans cette lettre, le Gouverneur ne dit que de bonnes paroles, m'assure son concours, mais se tait sur ce qui fait l'objet de nos préoccupations.

Peu après le Gabelou, un chrétien qui revient aussi de Chamdo où il a vu le Gouverneur, affirme que la lettre de S. Exc. Mgr Lieou ouen houï, Gouverneur du Sikang, a causé une vive émotion dans Chamdo, que trois courriers ont été dépêchés pour s'enquérir de ma personne et qu'ils ont rapporté à leur maître la nouvelle que les Chinois avaient réoccupé Yentsing. A cette nouvelle, le Gouvernement tibétain n'osa plus ou ne voulut plus dépêcher son délégué à notre aide !

Presque en même temps arrivait un courrier de Mgr Valentin qui me communiquait le texte du télégramme du Gouverneur du Sikang au Gouverneur de Chamdo et la réponse de ce dernier, le tout très clair. M. Lieou accuse les lamas d'attaquer et de piétiner la Mission et le Gouverneur tibétain l'assure qu'il fera cesser ces désordres et enverra un délégué sur place.

A la même époque, une réunion à Sogun groupe les principales têtes lamaïques, sans doute pour prendre position.

3/1/46. Deux économes de Karmda m'ordonnent de faire mes caisses et de partir dans les sept jours. Cette troisième menace d'expulsion sera irrémédiable car les ordres enfin arrivés sont sévères. Je réponds que je ne puis partir qu'après les avoir vus... et pas sûr encore après. Nouvel ordre aux chrétiens d'apostasier ou de filer.

6/1/46. Le Tara Gueshi suivi d'un acolyte se présente à la Mission. Il exhibe un papier dont le sceau est identique à celui qui est empreint sur la lettre que j'ai reçue du Gouverneur, il est pourtant moins clair. Mon scribe se déclare incapable de lire cette lettre que le Tara Gueshi lit : « Le Père de Yerkalo ayant écrit une lettre au Gouverneur accusant les lamas d'avoir tué et volé, il est évident qu'il ne peut rester au Thibet. J'avais d'abord songé à envoyer un délégué pour faire une enquête, mais c'est causer de trop grandes dépenses au peuple. Que les lamas fassent donc pour le mieux. » Signature du Gouverneur.

Je fais remarquer que cette déclaration est contraire à celle que le Gouverneur de Chamdo a faite au Gouverneur du Sikang et qu'elle ne peut être qu'une supercherie des lamas, tant elle est invraisemblable. Le lama blémit, mais se contient.

A la Résidence de Yerkalo, juin 1937. Le P. V. Nussbaum (assassiné en 1940), entre le grand Lama Gun-Akhio, qui remplit les fonctions de mandarin, et un colonel de Lhassa, en garnison à Yerkalo.



Comme Gun Akhio vient de rentrer à Péting, siège de son administration, village situé à 45 min. de Yerkalo, je porte l'affaire devant lui et lui demande son avis. Embarras de notre homme !

9/1/46. Les sept jours de réflexion qui m'avaient été donnés finissent demain. Les lamas de Karmda arrivent aux meules de Tchragouchi sises à trois quarts d'heure à l'Est de Yerkalo, avec leurs bannières religieuses qu'ils doivent fixer sur le toit de notre église pour en prendre possession et la transformer en temple lamaïque. Ils amènent aussi deux mauvais chevaux, l'un pour transporter ma noble personne et l'autre pour porter le viatique. Gun Akhio arrive à la Mission sur ces entrefaites et je le retiens à dîner. Au cours du repas, il manifeste clairement ses sentiments : « Plus de chrétiens ici. Vous êtes venus de Bonga (premier établissement de la Mission dans le Tsarong tibétain), il n'y a plus de chrétiens à Bonga, je veux qu'il en soit de même ici ! »

Je lui réplique : Je suis ici par ordre, mes chefs me défendent de quitter mon poste et actuellement discutent la question avec l'autorité supérieure. La lettre et les télégrammes du Gouverneur en sont la preuve. Je ne puis rester, puisque les lamas de Karmda m'interdisent le droit de séjour : que faire ? Quant à ce qui est de ne plus tolérer

de chrétiens à Yerkalo, cette affaire ne peut relever ni de l'administrateur des Salines ni du missionnaire de Yerkalo. Mon interlocuteur demande le temps de réfléchir et défend aux lamas de faire la moindre démonstration.

12/1. Gun Akhio qui a réfléchi m'ordonne de partir demain. C'est le samedi. Les chrétiens se réunissent à la Mission. Je leur pose deux questions : Qui de vous veut apostasier ? Tout le monde jure d'être fidèle jusqu'à la mort. Qui veut me suivre ? Personne ne répond sauf quelques jeunes gens, mes anciens élèves et un couple de vieillards, car on a fait savoir aux chrétiens qu'ils devaient rester sur place, sans doute pour éviter le bruit qu'un exode en masse ferait dans la région. Je prends quelques décisions. Je confie des papiers de quelque importance et les ornements d'église à deux chrétiens. Je n'emporterai rien, car malgré les protestations des lamas, je ne doute pas qu'ils me pilleront, dès que j'aurai franchi la limite de leur territoire, comme ils pillèrent les pasteurs américains en 1927 et en 1939. Ce que nous avons de précieux, ce sont les âmes d'abord, la propriété de la Mission ensuite. Le reste n'est que d'une importance secondaire !

13/1. Les chrétiens se pressent autour du confessionnal : c'est dimanche. Je fais avertir Gun Akhio que quand les lamas m'auront attaché sur une bête et qu'ils auront donné à cette bête le coup de bâton du départ, je partirai, mais pas avant... Je n'emporterai rien et je lui livrerai les clefs de la maison et de l'église avec tout ce qui s'y trouve. Les chrétiens croient que tout est fini, les pleurs commencent, on embrasse les colonnes, on se roule sur les planchers, on s'écrase contre les portes, on pleure à chaudes larmes. Je reste comme anéanti au moment où j'aurais le plus besoin de forces !

Dans la soirée, Gun Akhio me fait répondre qu'il ne peut ni m'attacher ni me battre ni accepter les clefs de la Mission. Il m'accorde neuf jours de répit. Une lettre de Mgr Valentin m'apprend que l'ambassade britannique a répondu à S. Exc. M. le général Peckhof, ambassadeur de France à Chungking, que les autorités de Lhassa avaient été saisies des affaires de Yerkalo. Par l'entremise de M. Bouffanais, consul de France à Kunming, le général Peckhof écrit à Mgr Derouineau, vicaire apostolique de Yunnanfu, qu'il suivait avec inquiété les phases de la persécution et que s'il n'a pas été possible d'obtenir le concours d'un avion américain ni l'action conjointe des consuls britannique et américain, il a obtenu que le Gouvernement des Indes agisse de façon pressante à Lhassa. Le P. André actuellement en traitement à Kunming en transmettant copie de cette lettre me demande un supplément d'informations sur le meurtre du P. Nussbaum. Je satisferai tout le monde si on m'en laisse le temps.

14/1. Un courrier chargé d'une lettre et de cadeaux pour le Gouverneur de Chamdo part dans cette direction, en passant par Batang, puisque Gun Akhio m'interdit de m'y rendre en personne. Si besoin, il expédiera un télégramme sur Tatsienlu pour prévenir Mgr Valentin des derniers événements et le prier de réitérer une nouvelle intervention et aussi lui demander si la lettre reçue à Karmda est authentique ou non. Tout ce que j'ai pu faire je l'ai fait, il ne me reste plus qu'à me faire attacher : je me ferai attacher. Priez pour moi.

Yerkalo, 14 janvier 1946.

16/1. Les vierges institutrices dont la présence est plus embarrassante qu'utile dans les circonstances actuelles prennent le chemin de Tschung. J'enfouis en terre, à la montagne, quelques objets ou papiers plus précieux pour les soustraire à la rapacité de nos ennemis.

20/1. Le Bouddha vivant de Lagong (lamaserie située sur un éperon en vue de Yerkalo, sur la rive droite du Mékong) vient me sommer de partir demain, sans quoi...

Je réponds aux injures de ce jeune sadique et vais consulter le chef du district Gun Akhio, à Péting. Je suis bien reçu, mais notre homme est visiblement embarrassé. Il me répond d'envoyer quelques chrétiens près de lui pour discuter tout à l'aise.

21/1. Jour fixé pour le départ. Je fais le tour du propriétaire, je vérifie quelques portes, je ferme tout ce que je puis fermer et je fume ma pipe près du brasero. Soudain, un bruit de bottes et de fusils. Des cris d'hommes fous remplissent l'air. Je n'ai que le temps de me lever pour recevoir cette avalanche. Pars-tu, ne pars-tu pas ? Liez-moi. C'est convenu ! Aussitôt le pillage commence. La bataille est perdue pour moi. Je déclare que je partirai s'il le faut et je remets au chef de bande un trousseau de clefs inutiles. Ce geste met fin au pillage commencé et je puis me faire rendre mon chapeau et un flacon de médecines tandis qu'un groupe de soi-disant indisciplinés envahit l'église et vole quelques objets. On s'en prend ensuite à ma provision de paille pour nourrir les chevaux de la troupe, on prend le viatique que j'avais préparé pour un départ éventuel, on sort les lits des chambres pour indiquer que je puis aller coucher ailleurs, et enfin, on fait honneur à un abondant repas aux frais de la maison. Jamais procureur ne s'est montré si généreux envers ses hôtes !

Sur ces entrefaites arrivent de Péting un représentant de Gun Akhio et un Gyapun ou centenier. Ils manifestent leur joie de me revoir vivant... déplorent cet incident regrettable, m'accordent cinq jours pour me remettre de mes émotions et ordonnent aux lamas de

se retirer. Les lamas déclarent obéir au Gouvernement thibétain que j'ai vilipendé en n'obéissant pas à ses ordres, refusent de partir et se déclarent maîtres de Yerkalo. A la nuit pourtant, ils regagnent leur tanière.

Quant à moi, convaincu que la lettre que les lamas disent avoir reçue du Gouverneur de Chamdo est un faux et que les démarches en cours aboutiront, je prends la résolution de m'éloigner pour un temps. Les lamas reviendront, ils pilleront et pour finir me passeront à tabac. J'ai reçu l'ordre de ne céder qu'à la force, j'ai conscience de n'avoir pas cédé à d'autres considérations. Je déclare donc aux autorités que je m'incline, mais que je n'emporterai rien sauf ce qui est nécessaire à mon voyage. J'exige un papier attestant que Karmda a pillé la Mission, ce papier m'est accordé.

Durant cette dernière phase de la lutte, on s'étonnera peut-être de ne pas voir les chrétiens à l'œuvre. A la nouvelle de l'arrivée des lamas, ils se sont précipités vers les portes de la Mission et en ont été écartés à coups de crosse de fusils, seul Yongka, parent du chef de bande, a pu s'introduire dans ma chambre et m'a rendu de bons services.

*(A suivre.)*



Weisi, avril 1938 : Les missionnaires du Grand-St-Bernard. 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite : MM. Lattion, Melly, Coquoz, Tornay. 2<sup>e</sup> rang, de gauche à droite : M. Duc, Nanchen, Lovey, Rouiller.

## *A Yerkalo (Thibet indépendant) avec le Chanoine Tornay (suite)*

28/1. Le sort en est jeté : *Gun Akhio*, sur ordre de Lhasa, par l'intermédiaire de la lamaserie de Karmda, me force de quitter le Thibet dans les cinq jours. Les bannières rituelles de cette lamaserie que la Mission sauva des flammes en 1921, flotteront sur notre église !

Puisque les lamas doivent prendre possession de la maison, il faut procéder à la liquidation. Je suis persuadé que les Lamas me pilleront en cours de route, comme ils ont pillé les pasteurs américains en 1939, aussi, je suis décidé à ne rien emporter. Au reste, tous les muletiers chrétiens sont partis en tournée de commerce. Il me reste de mettre tout en caisse et de confier ces caisses aux chrétiens. Tout le monde est à l'œuvre durant les jours suivants. Cette solution paraîtra à certains peu sûre, c'est actuellement, me semble-t-il, entre les solutions peu sûres, la plus sûre. Déménager est pour moi mourir de ma mort et de la mort de mes devanciers dont tous ces objets mis en caisses rappellent leur vie. Et puis, on s'était défendu avec tant de courage, on avait tant prié, jeûné... Je célèbre mes dernières messes dans cette chapelle qui sera sous peu transformée en temple lamaïque : on pleure plus qu'on ne prie, mais pour ceux qui souffrent, les larmes plus que les mots ont leur force près du Dieu fort.

25/1. *Gun Akhio* me fait dire que les Lamas de Karmda ne viendront pas occuper la résidence et qu'on devra s'en tenir aux ordres du Gouvernement thibétain : c'est une consolation dans la défaite. J'avertis *Gun Akhio* que j'apposerai les scellés avant mon départ et que je confierai le grenier aux chrétiens pour affirmer jusqu'au bout mes droits et ne pas m'avouer définitivement vaincu.

26/1. Avant l'aurore, je célèbre ma dernière messe à laquelle tous les chrétiens assistent. Pauvres eux ! *Gun Akhio* leur a défendu de me suivre, il leur faut donc rester sans pasteur au milieu des loups ! Ayez pitié, Seigneur, de ceux que nous n'avons pu défendre, ayez pitié de ceux que nous avons déçus !

6. Pour moi, je suis si humilié que tout ce qui se dit et que tout ce qui se fait semble tourner à ma confusion. Depuis près de six mois, je crie. Crier, c'est mon devoir. Crier, c'est ma seule arme. On m'a toujours encouragé. Merci à tous, merci infiniment ! Mais, est-ce la tout ce que nous pouvons ? Si oui, reconnaissons notre faiblesse et si non, faisons tout ce que nous pouvons pour affirmer nos droits et la justice de notre cause *Yerkalo* est une petite affaire en soi, mais que des Blancs laissent des hommes de couleur dans le désespoir et que ces Blancs soient des Français, alors la question devient lourde de symbole !

Vers les 10 h., un missionnaire, gelé et raidi dans sa douleur, quittait son poste de Yerkalo au milieu des sanglots qui faisaient une musique de détresse si forte qu'elle devenait voluptueuse. Il était accompagné de douze hommes armés, tous chrétiens. L'administrateur du district *Gun Akhio* avait offert cinq fusils pour sa protection et un subside pour ses frais de route.

27/1. Je suis à Péyongong (5 à 6 h. au sud de Yerkalo, en direction d'Atentze), je serai bientôt à Pamé. Chaque jour, j'envoie des estaffettes vers Yerkalo pour rester en contact autant que faire se peut. Si je ne puis gagner Batang que *Gun Akhio* m'interdit, je prendrai la route d'Atentze et de Tsechung. Toutefois, je me suis mis en relations avec Tséna Logong (petit chef de la région de Débou sur la rive gauche du fleuve bleu), pour lui demander le passage sur son territoire.

\* \* \*

M. T.

*Par le Père Goré.* 8/2/46. Ce journal qui se termine au 27 janvier nous a été remis à Tsechung le 2 février, jour du nouvel an lunaire. Depuis lors, nous sommes sans nouvelles du cher exilé auquel nous avons écrit à trois reprises, l'invitant instamment à rentrer à Tsechung.

Ceux qui connaissent l'histoire de la Mission du Thibet n'ont pas manqué de remarquer qu'à 40 ans d'intervalle, notre pauvre Mission traverse de rudes épreuves. En 1865, ce fut la ruine du premier établissement de la Mission, à Bonga et de son annexe de Kionatong. En 1905, destruction de tous nos postes de la frontière, meurtre de quatre missionnaires et de nombreux chrétiens.

En 1945, expulsion du missionnaire de Yerkalo et spoliation. Et qui peut assurer que la persécution ne déferlera pas sur nos postes du Yunnan, comme en 1905. Il n'est pas permis d'ignorer que les indigènes de Batang à Atentze rêvent de s'affranchir de la tutelle chinoise et de reprendre en mains l'administration. Les Lamas de Yentsing et à leur tête l'administrateur *Gun Akhio* voudrait former un fief ecclésiastique sur tout le territoire de Batang détaché de la Chine en 1932 et sur la corne ouest du district de Tékhing (Atentze) qui fournissent un bon nombre de Lamas aux lamaserie de Karmda et de Lagong. Dans le district de Tékhing l'autorité effective est entre les mains des chefs indigènes, sous le contrôle d'un Ché Tche Khutchang et d'une faible garnison, contrôle plus nominal que réel.

Il est probable que les indigènes vont suivre avec attention les événements de Yerkalo et agir en conséquence. Ils ont bonne mémoire et une certaine logique. Pour eux, toute agression qui n'est pas réprimée autorise tous les désordres et c'est de la sorte qu'ils expliquent la conduite des Lamas de Yentsing en la rattachant au meurtre du Père Nussbaum, perpétré en septembre 1940.